

A TRAVERS LES LIVRES

Au pays de Bernadette, par Mme Marie de BESNERAY,—un vol. in-12, chez TÈQUI, libraire-éditeur, rue du Cherche-Midi, 33, à Paris, prix 2 francs.

Voici un livre qui sort absolument des voies communes : *tout y est original* ; l'œuvre s'élève par sa conception même, par les descriptions que l'on y trouve, par le style, bien au-dessus de la mesure ordinaire.

Mme de Besneray n'eût-elle écrit que ce livre, je saluerais en elle un écrivain de race.

Sa fiction,—si tant est que ce soit une fiction,—je croirais plutôt à un fonds réel,—sa fiction, des plus nouvelles, est en même temps, on ne peut plus attachante. Le récit s'ouvre par une mort, il se termine par une entrée au couvent.

Pour cadre l'auteur a pris une ville, un pays que toute âme catholique honore et hérit : Lourdes et son territoire. Ces lieux, chers entre tous et merveilleusement beaux, sont décrits d'une façon supérieure.

Un mot du style, il a droit à une mention spéciale : c'est un style romantique, hardiment romantique, mais d'une façon séduisante, à tel point que, malgré mon amour pour le classique, ce romantisme original et de bon goût m'a charmé.

Quoiqu'il soit question d'amour dans ce livre, et souvent question, il peut, parce qu'il reste toujours religieux et chaste, être recommandé à presque tous les lecteurs.

CHARLES DUBOIS.

Dictionnaire Canadien-français ou lexique-glossaire des mots, expressions et locutions ne se trouvant pas dans les dictionnaires courants et dont l'usage appartient surtout aux Canadiens-français, avec de nombreuses citations ayant pour but d'établir les rapports existant avec le vieux français, l'ancien et le nouveau patois normand et saintongeais, l'anglais et les dialectes des premiers aborigènes, par

SYLVA CLAFIN.

Les études philologiques sont plus que jamais à l'ordre du jour. La rapidité et la facilité des communications entre les habitants d'un même pays tendent à faire disparaître les idiômes locaux et à unifier les langues nationales. Avant que disparaissent les derniers vestiges de ce qui fut le langage d'une longue suite de générations, des hommes d'études doublés d'hommes de goût, ayant le respect du passé et ne voyant pas, comme trop d'esprit superficiels, le progrès dans toutes les innovations, ont tenu à conserver à la postérité les principaux caractères de la langue des ancêtres.

De cette généreuse et féconde pensée naissent ces mille et un traités de linguistique que nous voyons apparaître tous les jours, ces sociétés savantes et ces publications diverses qui ont pour but des études philologiques.

Le goût pour ce genre d'études n'est guère développé parmi nous et il n'en pouvait être autrement. Comparativement aux nations européennes, à notre ancienne mère-patrie, entre autres, nous sommes nés d'hier. Les fondateurs de notre petit peuple ont apporté ici avec eux une langue toute faite que leurs descendants, longtemps séparés par le sort des armes de la mère-patrie, ont conservée de leur mieux. Nos érudits n'ont donc pas à étudier la lente formation de la langue telle qu'elle est parlée aujourd'hui et d'en rechercher l'origine des éléments divers. Ils n'ont pas non plus à diriger leurs travaux du